



HAL
open science

La communauté méditerranéenne peut-elle bifurquer?

Sébastien Quenot

► **To cite this version:**

| Sébastien Quenot. La communauté méditerranéenne peut-elle bifurquer?. 2024. hal-04714301

HAL Id: hal-04714301

<https://hal.science/hal-04714301v1>

Preprint submitted on 12 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

La communauté méditerranéenne peut-elle bifurquer ?

« Par où commencer à tisser des liens entre les cultures, sinon par l'université ? »`

Voici les mots du Pape François, prononcés à Marseille le 23 septembre 2023.

N'allez pas croire que j'exhorte ici nos Universités à se plier à un commandement religieux.

Au cours de cette communication, je voudrais interroger les notions de transition et de bifurcation qui apparaissent dans le débat public comme dans le champ des humanités environnementales.

Après avoir analysé les enjeux de cette querelle, j'aborderai la « méditerranéité », notion qui relève d'une approche anthropocentrée. De ce point de vue, la méditerranéité composée d'une compilation d'identités culturelles ou nationales, apparaît comme la fille de l'anthropocène. Je souhaiterais pour ma part l'appréhender d'un point de vue écologique. J'opèrerai pour cela une bifurcation épistémologique pour inclure l'ensemble du vivant et vous proposer la notion de communauté méditerranéenne pour dépasser le dualisme nature/culture.

Une fois que nous aurons posé ce nouveau paradigme, je tenterai de répondre de quelles manières nos universités peuvent-elles contribuer à réparer la Méditerranée en répondant aux crises interculturelles comme aux enjeux d'habitabilité environnementale.

1. Transition ou bifurcation ?

De la transition écologique...

Les **enjeux de transition** sont un sujet vital documentés tant du point de vue écologique que du point de vue culturel et politique. La bibliographie plurilingue et pluridisciplinaire est en expansion permanente. Elle évoque les risques, les politiques publiques engagées en faveur de la transition écologique et le dialogue interculturel.

La notion de **transition** s'est largement diffusée ces dernières années : **transition démocratique, transition linguistique, transition énergétique et écologique...** sous l'impulsion de *green new deal* nationaux ou internationaux. La formule nous rappelle ici la domination exercée par le Nord. Aussi, en décalage avec ces

discours et ces politiques publiques, on observe en *output*, une diversification des modes de production plutôt qu'une substitution des énergies fossiles par des énergies renouvelables décarbonnées.

De la même façon, on observe une multiplication d'outils de **dialogue international**, interreligieux et interculturel et une hausse des conflictualités intra comme internationales. Aussi, la **sortie de l'anthropocène** en Méditerranée semble percutée à la fois par les désirs d'élévation du niveau de vie des populations du Sud, la carbonation des processus de touristification, les conflictualités religieuses et politiques, ainsi que les migrations, inévitables et mortelles, dont les tragédies alimentent l'actualité.

À la bifurcation existentialiste

Ainsi, la notion de transition apparaît davantage comme une accumulation qu'une transformation. Pour Fressoz, transiter : c'est stationner. Le terme renvoie au *green washing*, quand bifurquer serait le verbe de l'agentivité et de la transformation. L'Université de Corse en a pris date avec son projet structurant, le PIA UNITI UNiversité pour la **Transformation** au service des territoires Insulaires méditerranéens. Il poursuit trois axes forts, la valorisation des ressources naturelles, la valorisation des ressources culturelles et l'internationalisation. Je crois que c'est précisément ce à quoi nous nous sommes employés au cours de ces deux journées.

Bifurquer, c'est viser l'utopie.

Le philosophe Bernard Stiegler s'employait à cela. Par une douce ironie, il détourna le « *There is no alternative* », slogan et mot d'ordre porté par le néo-libéralisme de Margaret Thatcher et Ronald Regan. Dans son dernier ouvrage *Bifurquer, il n'y a pas d'alternative*, Stigler défend la « nécessité de repenser les localités et les nations comme niveaux sur l'échelle des localités ». Faut-il s'étonner de le voir en appeler à « une nouvelle gouvernance mondiale » à laquelle la Méditerranée ne saurait refuser de prendre sa part. Le philosophe s'inquiète non pas de la fin du « capitalisme consumériste » dont la chute lui semble inéluctable pour des raisons « géophysiques ». Il nous fait part de son souci de voir les acteurs en capacité de disposer du « potentiel de nous faire **bifurquer** de cette situation monstrueuse et mondialement dangereuse. » La bifurcation est d'abord une question **d'imagination**.

Ainsi, la **bifurcation** suggérée apparaît comme la transformation politique, technologique, culturelle, par laquelle les **hommes sortiraient de l'anthropocène**.

Incantation ou condamnation, la bifurcation est en quête de moyens d'action dans le lieu que nous habitons, la Méditerranée.

2. De la méditerranéité à la communauté méditerranéenne

La méditerranéité comme héritage orientaliste, romantique et colonial de l'anthropocène

La Méditerranée est un sujet intercontinental, transnational, multilatéral, d'avenir pour l'ensemble des puissances mondiales qui trouvent ici un intérêt. C'est un nœud et une route, un patchwork et un miroir du monde dont l'analyse nous invite à esquisser un existentialisme méditerranéen pour la **communauté méditerranéenne, communauté terrestre en miniature** qui échappe aux déterminismes géographiques pour se soumettre aux actes choisis ici-bas par les femmes et les hommes.

Déclarer que la Méditerranée est un recueil de mythes et de rituels, de sensations, de sentiments, une phénoménologie rassemblant le vivant humain et le vivant non-humain en même temps que toutes les archives orales, écrites, historiques et mémorielles de la communauté méditerranéenne, n'est-ce pas déjà une bifurcation post-coloniale ?

La méditerranéité qui nous a été transmise fut élaborée depuis le 19^e siècle. Elle est une représentation européenne de l'exotisme. La Méditerranée que nous connaissons aujourd'hui est la fille de l'orientalisme si bien analysé par Edward Saïd et les *post-colonials studies*. L'historiographie, nous indiquent Claval et Jourdain-Annequin, présente « la redécouverte de l'unité de la Méditerranée (comme étant) essentiellement l'œuvre de voyageurs, de naturalistes, de géographes et d'historiens d'Europe occidentale ou centrale. » Thierry Fabre nous rappelle que la passion française pour la Méditerranée est d'abord : « une projection du Nord sur le Sud, une représentation idéologique et culturelle lourde d'ambiguïtés. » La **Méditerranéité** s'est construite en vertu des projections dominatrices des européens, fascistes ou colons. Les Français s'y sont fait remarquer depuis la conquête de l'Égypte par Napoléon.

La Méditerranée est un paquebot de 2,5 millions de kilomètres carrés transportant 530 millions d'habitants auxquels s'ajoutent 330 millions de touristes. Ses dimensions ? 46 000 km de littoral, sans compter celui de ses îles. 1 321 km de large du nord au sud, mais 3 860 km de long d'est en ouest. La vérité, c'est Pedrag Matvejevitch qui nous l'assène : « nous ne savons pas avec certitude jusqu'où va la Méditerranée, quelle part du littoral elle occupe, où elle

finit sur terre comme en mer ». Ghjacumu Thiers suggère pour sa part que « la Méditerranée a besoin de rivages qui ne coïncident pas forcément avec sa géographie, comme les cultures qui la composent et la travaillent de l'intérieur. » Philippe Braudel y a vu une succession d'identités, « non pas un paysage, mais d'innombrables paysages. Non pas une mer, mais une succession de mers. » Glissant y voit plutôt la mer des concentrations, en opposition aux Caraïbes qui diffractent. Dans son *Bréviaire méditerranéen*, Predrag **Matvejevitich** conclut humblement qu'il est « difficile de connaître toute la Méditerranée. »

La Méditerranée : un continent stratégique dans la globalisation

Selon un récent rapport de l'OTAN, la Méditerranée serait encore un continent stratégique pour au moins trois raisons :

- C'est un nœud, un carrefour donnant accès aux routes du monde
- C'est une route commerciale pour les tankers et un linceul pour 30000 migrants.
- C'est le cœur de bouleversements politiques, des printemps arabes de 2011, aux plus récents événements survenus ces dernières heures au Moyen-Orient.

Elle est aussi le **miroir** du monde, un concentré de mondialité. C'est le hotspot de tous les changements planétaires. Pollution plastique, changement climatique, tropicalisation des mers, sécheresse, extinction de la biodiversité, migrations, inégalités sociales, trafics en tous genres, terrorisme, guerres, pression touristique et anthropique sur les sites les plus sensibles.

Le « dialogue méditerranéen » dans une mer militarisée

La Méditerranée n'étant pas constituée en une force politique unie, elle ne dispose pas non plus d'une force militaire. En revanche, parce qu'elle focalise les attentions des grandes puissances, une myriade d'alliances sont nouées entre différents Etats ou Unions selon un savant mélange de nationalisme, de diplomatie et de puissance militaire.

Selon un rapport de l'OTAN précédant l'invasion de l'Ukraine en février 2022, « les **défis émanant du Sud sont tout aussi redoutables que ceux provenant de l'Est**, et pourtant les Alliés n'ont pas encore fait preuve du même niveau de concentration stratégique sur leur périphérie sud. En outre, le Sud continue de représenter une zone de désaccords, voire de **tensions, entre les Alliés.** »

En ce quart de 21e siècle, la Méditerranée regorge de **conflictualités** entre le Nord et le Sud, comme entre pays ou communautés du Sud. La Corse n'échappe pas à la **militarisation** de la Méditerranée. Elle compte la base aérienne de Solenzara, la base marine d'Asprettu et le camp Raffalli à Calvi.

La militarisation de l'espace méditerranéen renvoie à son histoire coloniale et à sa centralité géopolitique malgré le basculement démographique au profit de l'Asie.

Bifurquer : la communauté méditerranéenne comme miniature du monde

Ma **première bifurcation** est dans l'intitulé de ma communication. De Ferdinand Tonniès à Charles Taylor, une communauté rassemble un groupe humain vivant sur un territoire terrestre et partageant des caractères culturels, ethniques, linguistiques ou religieux communs.

La **communauté méditerranéenne**, comme la « communauté terrestre » de Martin Buber, Thomas Berry, Bruno Latour, Philippe Descola ou d'Achille Mbembé, est toute autre. Son territoire est à la fois terrestre et marin mais majoritairement liquide, et bien que les activités anthropiques déterminent la vie, l'existence et la mort des autres espèces, les humains y sont minoritaires. La Méditerranée constitue une **communauté de dissemblables**.

Au-delà des impératifs écologiques défendus par la communauté scientifique, au-delà encore de la réalité physique de la Méditerranée, de son histoire partagée, des propositions philosophiques de Berry, Mbembé, Descola ou Stiegler, la Méditerranée grecque, latine, polythéiste, païenne, athée, juive, chrétienne et musulmane, amazighe, arabe, orientale et européenne, celle des métamorphoses et des syncrétismes peut-elle construire à partir de tous ses mythes, croyances et espoirs, en dépassant tous les ressentiments, une **communauté spirituelle**, précisément celle à laquelle semblait appeler de ses vœux le philosophe hassidique Martin Buber, précurseur de la notion de **communauté terrestre**.

Au début du 20e siècle, la dimension écologique est encore impensée chez Buber. La communauté terrestre se superpose à la communauté humaine. Pour qu'elle soit ajoutée, il faudra pour cela attendre **Thomas Berry**, prêtre, théologien, écologiste et spécialiste de l'histoire culturelle. Il fut un grand promoteur du concept de communauté terrestre, lui qui considérait « le Monde (comme) une communion de sujets, pas une collection d'objets. »

Ensuite, c'est Achille **Mbembe**, qui dans le fil de la pensée de Philippe Descola, l'emploie dans une acception écologique et décoloniale. Mbembe expose alors une approche post-coloniale et écologique des savoirs. Il s'inscrit dans le sillage des travaux déjà cités, mais aussi de ceux d'Edgar Morin, d'Edouard Glissant de Paul Ricoeur, et des philosophes de la relation. Permettez-moi de prendre le temps de le citer :

*« désormais, l'unité fondamentale n'est donc plus le sujet humain face à l'objet technique, mais le vivant tant sous sa forme animée que sous sa forme en apparence inerte. Ce faisant, et au regard de la dernière utopie, celle d'une possible **communauté terrestre**, la question décisive est de savoir comment articuler une démocratie du vivant qui prendrait la multiplicité et la durabilité comme le point de départ d'un nouveau projet de libération non plus du sujet humain tout seul, mais du sujet vivant dans toute son étendue. Une telle politique serait nécessairement fondée sur **l'en-commun**. Sa scène ne serait plus seulement une scène humaine, mais une scène élargie, au cœur d'une histoire qui serait à la fois sociale, technologique, géologique, cellulaire et moléculaire. »*

En Méditerranée, étymologiquement cette mer au milieu des terres, terres et mer forment un même territoire. En dépit de la persistance du **nationalisme** sur le temps long, des identités gigognes s'agencent non pas dans un seul cadre stato-national, mais dans un cadre singulier par ses caractéristiques physiques, historiques, politiques et écologiques. La Méditerranée est la miniature du monde. **La communauté méditerranéenne, c'est la communauté terrestre en miniature**. Ses conflictualités y sont plus intenses. Dans un éternel recommencement de vagues, entropie et néguentropie s'enlacent et s'affrontent. Dans *la poétique de l'espace*, Bachelard observe dans une même analogie que le pépin est la miniature du fruit. La localité et la centralité du pépin alimentent la périphérie de la globalité : « c'est le pépin qui fait la pomme ».

C'est ainsi la Méditerranée qui fait le monde. C'est la localité de chacun, et non le localisme qui répare le monde. C'est à partir de ces travaux anthropologiques et philosophiques relatifs au dépassement du dualisme nature/culture, que nous envisageons la communauté méditerranéenne comme miniature de la planète. N'est-ce pas cette miniature qu'évoquent Socrate dans son célèbre

commandement : « connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les Dieux » ou bien encore, plus proche de nous non pas dans l'espace, mais dans le temps, le poète du **tout-monde**, le martiniquais Edouard Glissant, dont sa fulgurance injonctive nous somme : « **Pense avec le monde, il ressort de ton lieu, agis en ton lieu, le monde s'y tient.** » Le lieu comme la communauté n'excluent ni la relation, ni le rhizome. Bien qu'insulaire, la Corse n'existe que dans la relation imaginaire, physique ou symbolique à l'autre qui, malgré la mer, est permanente. La communauté méditerranéenne procède d'« inspirations méditerranéennes », de « *Noces* », comme s'y sont employés à les exalter Paul Valéry et Albert Camus. Mais pour agir sur son destin, la communauté méditerranéenne doit d'abord exister en tant que **communauté de conscience** pour s'ériger ensuite en une **communauté d'action**. Notre modeste exposition qui défile sous vos yeux se présente comme une contribution à cette politique de civilisation.

Ainsi, la méditerranéité, c'est la Méditerranée de ceux qui ne sont pas méditerranéens. Ils ont rêvé de l'être, par l'exploration, la colonisation ou le tourisme. Certains en rêvent encore. Ils ont imaginé, décrit et prescrit la Méditerranée de l'anthropocène. La communauté méditerranéenne est toute autre. Elle est injonctive et agentive. Elle ne présente pas d'alternative. C'est la Méditerranée des méditerranéens, la Méditerranée des vivants, des habitats et de tous ses habitants humains et non-humains.

La sacralisation des vivants de la communauté méditerranéenne

La communauté méditerranéenne que j'évoque renvoie nécessairement au sacré et à l'agapè. Pas seulement parce qu'elle est le berceau de grands cultes et de grands mythes monothéistes ou polythéistes. Pour Balandier, « **le sacré implique le mythe, qui est son explication, et le rite, qui est sa mise en œuvre.** » La communauté méditerranéenne cultive d'anciennes mythologies polyphoniques parvenues jusqu'à nous. Mais nos sociétés globalisées sont liquides. « Il n'y a pas de sacré pour toujours, rappelle Régis Debray (pas plus qu'il n'y a de mythes pour toujours, pouvons-nous ajouter), mais nous dit-il, il y a toujours du sacré dans une communauté humaine, à quelque époque que ce soit, et même si elle récuse le mot. » Dans notre communauté méditerranéenne, le patrimoine naturel, la biodiversité, appellent une sacralisation au même titre que la communauté humaine qui la compose, par-delà ses pratiques culturelles, linguistiques et culturelles. S'agit-il alors d'un animisme ou d'une conscience écologique ? S'agit-il d'un **existentialisme**

écologique et méditerranéen tel que pourrait l'entendre la philosophe Corinne Pelluchon ?

La communauté méditerranéenne donne à voir la minéralité des plages et des falaises, des îles et des continents, les corps des hommes et des poissons, des mollusques, des balbuzards et des girelles, la flore des posidonies, des oliviers, des vignes et des palmiers. Ce sont aussi les cercles coralliens ou les baleines qui jouent sur les frontières entre l'invisible, les droits du Tavignanu ou des balbuzards de Scandula, les profondeurs et l'ailleurs qui animent la communauté méditerranéenne. Tous les membres de cette communauté ne sont pas conscients d'en faire partie. Pourtant l'écosystème formé par la Méditerranée s'impose à chacun. Où sont encore les mythes de la communauté méditerranéenne ? Celle qui recueillit Romain Gary lors de son second exil. Après avoir fui Vilnius puis Varsovie, c'est sur les rives de la Méditerranée que sa mère vint le protéger. C'est en Corse qu'il vint se marier. La Méditerranée est-elle cette lumière bleue qui pourvoit les gens du Nord en soleil et sable fin ? Ou bien celle qui ne cesse de s'échanger missiles contre roquettes ?

Par le recul de l'enseignement des langues anciennes, par le recul de la pratique des langues voisines, nous sommes en train de perdre Homère, une kyrielle de mythes méditerranéens et l'intercompréhension dans le plurilinguisme au profit du globish, le succédané de l'anglais. Sous l'influence simultanée de mythes venus d'Outre-Atlantique diffusés par le soft power étasunien et sous l'influence des fondamentalistes qui refusent les mythes et le sacre de la communauté méditerranéenne, allons-nous contempler les crises interculturelles pour abandonner ce territoire à leurs pouvoirs et à la suprématie de leurs rites ? Si Héraclite a raison de croire que « c'est de ce qui est en lutte que naît la plus belle harmonie : (car) tout se fait par discorde, » alors la Méditerranée doit redevenir cette « mer (qui) ne cesse de montrer le possible » pour reprendre les mots de Paul Valéry et proposer une politique culturelle pour agencer une culture commune dans l'acception proposée par André Malraux, pour lequel :

Notre culture commune, c'est ce que nous choisissons pour permettre à notre civilisation de lutter contre ces usines de rêves ; ce qui permet de fonder l'homme lorsqu'il n'est plus fondé sur Dieu.

3. Les pouvoirs d'agir de la communauté méditerranéenne

La communauté méditerranéenne comme enjeu de reconnaissance

La communauté méditerranéenne demeurera à l'état d'utopie tant qu'elle ne prendra pas en charge les enjeux de reconnaissance liés à ce projet de libération. Elle a besoin de reconnaissance pour créer un véritable sentiment d'appartenance et un pouvoir d'agir. La reconnaissance nous dit Axel Honneth, comprend trois grandes acceptions dans la tradition philosophique européenne. Ce n'est pas de trop, je crois que cette communauté a besoin des trois.

Dans la tradition française, la reconnaissance, c'est s'appartenir, c'est être soi-même, s'accepter. Au sein de cette communauté, chacun doit pouvoir continuer à être soi-même. En ce sens, la reconnaissance des minorités culturelles qui nous intéresse fortement en Corse apparaît comme une première brique à l'édifice. Ici, « je suis » se suffit à lui-même. Le sujet est seul maître à bord d'un navire qui reste à quai.

Dans la tradition britannique, la reconnaissance, c'est faire communauté, c'est partager des caractères comme des intérêts communs, c'est savoir qu'ils sont en commun, c'est créer un en-commun, un nouveau réseau choisi d'interdépendances. C'est la reconnaissance du divers dans l'universalité, c'est la diversalité telle qu'elle a été promue dans *L'éloge de la créolité*, le manifeste des littératures antillaises. Ici, « je suis ce que nous sommes ». Le sujet navigue avec d'autres subjectivités qui lui ressemblent et auxquelles il tente de se conformer, parfois de se soumettre. Le risque est d'être assigné à résidence sur un navire surpeuplé de semblables.

Dans la tradition allemande enfin, la reconnaissance appelle l'intersubjectivité. L'identité échappe alors aux stéréotypes, horizons d'attente et caractères attendus par telle ou telle communauté pour se projeter dans l'ipséité. Ici, « je suis ce que nous devenons ». Le plébiscite de tous les jours peut s'évanouir face à l'émergence d'une multitude de sujets conquis par des aspirations diverses. La communauté méditerranéenne ne fera sens que lorsqu'elle s'exprimera et qu'elle agira, unie sur les sujets vitaux de son temps. Elle ne saurait être une révélation.

L'enseignement supérieur comme agent de la communauté méditerranéenne

L'agir méditerranéen réside dans nos universités, disait le Pape. Ce sont nos cathédrales, nos temples. Nous nous y employons. La tâche est immense.

Le besoin de cultiver les échanges internationaux en Méditerranée apparaît notamment au regard de deux indicateurs majeurs. Tout d'abord, le financement transfrontalier représente « entre 5 et 10% des dépenses totales des pays de l'UE. Dans les économies du sud de l'UpM, à l'exception d'Israël et de l'Autorité palestinienne, le financement étranger représente 5% ou moins. » Par ailleurs, « l'intensité de la coopération scientifique dans la région euro-méditerranéenne est davantage caractérisée par des interactions Nord-Sud que par une collaboration Sud-Sud. »

La mobilité des étudiants vers l'Union européenne montre une augmentation pour les pays du sud de la Méditerranée. Le Maroc, la Tunisie et le Liban envoient le plus d'étudiants dans les pays de l'UE. La France et le Royaume-Uni attirent la plupart des étudiants de l'enseignement supérieur du sud de la Méditerranée. L'intégration euro-méditerranéenne demeure très inégale.

Les savoirs de la Méditerranée demeurent largement fragmentés et dominés par l'axe Nord-Sud.

Par nos programmes de recherche en SHS, il nous revient de cultiver des représentations réactualisées de la Méditerranée, dans le cadre du projet *Europe Plural Feminine* du programme Citoyenneté, égalité, droits, valeurs, nous avons proposé aux étudiants de licence de Sciences de l'éducation de réaliser vingt portraits de femmes méditerranéennes inspirantes. Le premier enseignement de l'exercice montre que peu d'entre eux sont capables de suggérer un seul nom de femme méditerranéenne. Si Benjamin Stora pointe les excès de mémoire, nous pouvons en revanche observer ici que certains jeunes méditerranéens sont *a contrario* victimes d'amnésie collective. La Méditerranée est un cimetière pour les héros.

Conclusion

En conclusion, je veux croire que l'un des futurs possibles de la Méditerranée réside en la défense de la communauté méditerranéenne comme projet de libération du vivant rassemblant humain et non-humain, rassemblant les archives ouvertes et les archives en devenir du vivant humain et non-humain.

La rhétorique de l'identité a créé des transactions entre l'autre et le je, le je et le nous, le nous et les autres dans le cadre étriqué de la communauté humaine. L'extractivisme, l'extinction anthropique de la biodiversité, l'urgence écologique et climatique conduisent les philosophes des *post-colonial studies* à renoncer à la conception binaire de l'identité entre l'humain et le non-humain, entre le

nous et les autres, pour promouvoir une conception inclusive des patrimoines, des archives, traces et utopies de ceux qui expérimentent le territoire en même temps dans l'universalité des hommes et la diversité des cultures. « Si, de fait, la Terre est un tout, alors il ne peut y avoir d'identité que sous le signe de la circulation généralisée de la vie et du vivant. Et c'est à revenir à ces circulations et à ces flux de vie qu'appellent urgemment les temps. »

Je voudrais également rappeler ce mot d'ordre d'André Malraux, les bifurquer pour nous les approprier.

La Méditerranée est un héritage particulier de la noblesse du monde. Et c'est, avant tout, une volonté. Elle se conquiert. Ce qui doit nous unir, c'est l'objet de cette conquête.

Je me suis donné la liberté de remplacer un mot cher à Malraux, la « culture », par un terme qui ne nous l'est pas moins. Comme d'autres avant nous, mais par le seul usage des arts, des lettres et de la science, partons donc à la conquête de nous-mêmes, à la conquête de la communauté méditerranéenne.

Comme Stefan Zweig défendait inlassablement son idéalisme européen, il nous appartient peut-être de promouvoir la communauté méditerranéenne au sein de nos institutions académiques, même si cette approche peut prêter à sourire ou susciter la condescendance à mesure que l'on remonte vers le Nord.

Face aux défis contemporains – la préservation de la biodiversité, comme à Scandula, les droits de la nature évoqués autour du Tavignanu, ou encore les enjeux économiques liés à la transition verte et bleue – une réinvention de la Méditerranée est nécessaire. Elle doit intégrer dans ses programmes scolaires l'immense patrimoine culturel, de la poésie d'Homère à la littérature moderne, tout en s'ouvrant à une véritable réflexion sur la tolérance religieuse, la laïcité, et le dialogue interreligieux.

Ces questions seront au cœur des débats lors de prochains colloques, où seront discutés également les enjeux du tourisme, des industries culturelles, de la marchandisation des identités culturelles, et des dynamiques économiques encore trop peu décarbonées. Ainsi, au travers les humbles travaux de notre Chaire Unesco Devenirs en Méditerranée, ceux de nos universités, la Méditerranée, lieu de tensions mais aussi de promesses, pourrait, à travers une communauté méditerranéenne réappropriée, constituer un phare et un port pour des devenirs inclusifs et soutenables.